



Mundiaz et Bucolick se chargèrent d'entretenir le feu. (Page 39.)

— Ah! bon!

— Sans doute; le courant de la Loire pousse presque les barques jusqu'au Croisic. Si elles ont besoin de se radouber un peu ou de rafraîchir l'équipage, elles viennent au Piriac en longeant la côte; de Piriac, elles trouvent un autre courant inverse qui les mène à l'île Dumet, deux lieues et demie.

— D'accord.

— Là, le courant de la Vilaine les jette sur une autre île, l'île d'Hoëdic.

— Je le veux bien.

— Eh! monsieur, de cette île à Belle-Isle le chemin est tout droit. La mer, brisée en amont et en aval, passe comme un canal, comme un miroir entre les deux îles; les chalands glissent là-dessus semblables à des canards sur la Loire, voilà!

— N'importe, dit l'entêté M. Agnan, c'est bien du chemin.

— Ah!... M. Fouquet le veut! répliqua pour conclusion le pêcheur en ôtant son bonnet de laine à l'énoncé de ce nom respectable.

— La suite au prochain numéro. —

BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

Quant à Vandailles, quelque chose troublait encore la joie que lui causait l'avenir inespéré qui s'ouvrait devant lui. C'était le manque absolu d'argent pour acheter les objets indispensables à son voyage et payer sa dépense à l'hôtel. Tandis qu'il se creusait inutilement la cervelle pour trouver un moyen de se procurer

les fonds nécessaires, un hasard, auquel Pablo n'était probablement pas étranger, vint faire cesser le cruel embarras de Vandailles. Par suite d'une indiscretion dont on ne put découvrir l'auteur, Bucolick, l'ancien associé de Ribonneau, eut connaissance du projet d'expédition. Il vint trouver Vandailles et le supplia de l'admettre au nombre des associés. Sur le refus du Français, il finit par lui offrir mille dollars comptants en échange de la faveur qu'il sollicitait. Cette proposition arrivait si à propos pour obvier à la dernière difficulté contre laquelle se débattait Vandailles, qu'il accepta l'offre de l'Irlandais, sauf toutefois le consentement de Bras d'Acier. Ce dernier n'eut garde de refuser. Il ajouta même qu'il connaissait Bucolick pour un homme brave et loyal. Vandailles reçut les mille dollars, et, dès le soir même, Bucolick assistait, avec ses futurs associés, à la réunion qui eut lieu secrètement dans la chambre du Français.

La grosse part réservée à Vandailles fit bien pousser quelques soupirs d'envie aux autres mineurs. Ils s'empressèrent néanmoins d'accepter les conditions, du moment où Bras d'Acier, dont la parole était un oracle pour tous, leur eut garanti qu'ils y trouveraient leur avantage. La promesse d'un second *placer*, dont l'exploitation devait être également partagée entre les cinq associés de Vandailles, dans le cas où ils ne seraient pas satisfaits du résultat de leur première campagne, trancha les dernières hésitations. Chacun signa le traité dressé à l'avance par Vandailles, sur les indications de Bras d'Acier. L'association se trouva définitivement composée des sept personnes suivantes : M. et madame Vandailles, Ribonneau, Bucolick, Mundiaz, José Guérino et Craddle. Chacun jura de garder le silence sur l'organisation et le but de l'expédition. On convint de partir le lundi de la semaine suivante, ce qui laissait cinq jours aux mineurs pour faire leurs emplettes et leurs préparatifs.

VIII

Ainsi qu'il arrive le plus souvent en pareille circonstance, les préparatifs de départ absorbèrent plus de temps qu'on ne l'avait supposé.

Le *placer* se trouvant dans une région fort éloignée et presque inconnue, à proximité de laquelle on ne devait rencontrer ni pueblo (village), ni rancheria (réunion de fermes), la petite caravane était obligée d'emporter, outre les tentes et les outils nécessaires à l'extraction de l'or, des provisions suffisantes pour se nourrir durant trois ou quatre mois.

Les gens qui n'ont voyagé qu'en Europe, où l'on se procure tout avec de l'argent, peuvent difficilement se figurer l'importance du moindre préparatif d'une expédition dans un pays sauvage comme l'était alors la Californie.

Quoiqu'il ne parût nullement se mêler de ces divers détails, Pablo s'en occupait secrètement avec autant de prévoyance que d'activité. Il veillait à tout par l'entremise de Bucolick, dont il avait promptement apprécié les bonnes qualités. Stimulé par Bras d'Acier, le digne Irlandais s'était institué le pourvoyeur, le *factotum* de la caravane. Il s'acquittait de ses fonctions avec tant de zèle et de soins que, selon son expression, Ribonneau lui avait décerné à l'unanimité le titre de *majordome en chef*. José le secondait de son mieux, malgré quelques accès de fièvre, qui, du reste, devenaient déjà moins longs et moins fréquents.

Les instruments d'exploitation regardaient Craddle: Vandailles et l'ancien vaquero Mundiaz devaient s'occuper d'acheter les chevaux et les mules. Quant à Ribonneau, chargé des vivres, il jouait un peu le rôle de la mouche du coche, et se préoccupait tant de la besogne des autres qu'il laissait toute la sienne à faire à Bucolick et à José.

Lorsque tous les préparatifs furent à peu près terminés, Bras d'Acier quitta San-Francisco pour pousser une reconnaissance sur la